

Cinéma : Nicoletta : une ou deux choses que je sais d'elle...

Autor(en): **Stroun, Michèle / Nicoletta**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nicoletta: une ou deux choses que je sais d'elle...

Photo Michèle Stroun



Pour moi, Nicoletta, c'était une jolie femme avec une fossette, toujours sous un grand chapeau, les mains dans les poches de son pantalon, qui dessinait de magnifiques affiches pour le Centre d'animation cinématographique (CAC), et pour son mari, Rui Nogueira, directeur du centre, et écrivain cinéphile savant. Et puis je l'ai rencontrée, rue Voltaire, au sixième étage, au-dessus du cinéma, dans son bureau. Sur sa table, toute petite, l'esquisse de sa prochaine affiche, avec toujours son chapeau, toujours sa fossette et son sourire rayonnant.

Et nous avons bavardé, à bâtons rompus, avec les chats qui renversaient les pots de fleurs, les pots de fleurs qui traînaient par terre, Rui qui rentrait pour les ramasser. Et j'ai découvert : graphiste, de talent, certes, mais par nécessité :

— « Pour le CAC, parce qu'on avait besoin d'une graphiste ». Mais encore...

Une cinéphile, une dingue de cinéma, qui depuis plus de trois ans habite non pas Genève, mais rue Voltaire au Centre d'Animation Cinématographique : soit au sixième étage, dans le bureau, soit dans les sous-sols de l'immeuble, c'est-à-dire dans le cinéma ou le bistrot du cinéma.

— « C'est vrai, je ne connais pas encore la ville. Depuis trois ans et demi que je suis ici, nous avons tellement de travail ! Imagine-toi : cette année nous avons présenté 350 films.

Non, je ne comprends pas très clairement ce que cela signifie...

— « Mais c'est énorme, rien que toutes les démarches qu'il faut faire pour chaque film et toute l'administration. Les programmes à préparer, les réalisateurs à contacter. Et il y a encore la documentation, parce que je

suis devenue aussi documentaliste ! »

En effet, je jette un regard circulaire, il y a partout des dossiers, bien alignés, pas comme les pots de fleurs.

— « Et le CAC, c'est parfois jusqu'à deux heures du matin. Nous invitons des cinéastes (« nous », c'est Nicoletta et Rui, son mari, un être à deux têtes comme elle le définit). Les discussions sont souvent passionnées et durent tard dans la nuit. Et puis, c'est aussi le ménage, servir le café. C'est vrai, nous pourrions très bien partir à 6 heures, mais le cinéma et ce public formidable, c'est toute notre vie. Heureusement, nous n'habitons pas loin, nous rentrons quand même pour dormir ».

Mais en fait le CAC, c'est quoi ? Un lieu privilégié que les jeunes connaissent bien parce qu'ils y font la découverte de tout un monde d'images. C'est un lieu de rencontres, de discussions, variations sur un seul thème : le cinéma.

— « Ce n'est pas un cinéma d'art et d'essai ou une cinémathèque. Le premier passe de bons films, le second collectionne les films. Nous, c'est autre chose. Nous voulons former des cinéphiles. Ce que nous aimerions, c'est communiquer aux jeunes ou aux autres le virus du cinéma, parce que quand on l'a, ça ne vous quitte plus. Ça devient un besoin, comme la peinture ou l'écriture. Le cinéma, c'est l'art complet : musique, peinture, écriture. Une fois cette notion assimilée, ça devient aussi nécessaire que lire ou aller au concert. Notre rôle consiste, par exemple, non pas à présenter un beau film turc, mais toute une rétrospective des films turcs, ou encore non pas le film d'un réalisateur, mais toute son œuvre afin de pouvoir comprendre son style. C'est un peu la même chose entre voir un tableau

de Picasso ou une grande exposition de ce peintre : avec un tableau, on ne sait rien de l'artiste. »

Et tout à coup Nicoletta part dans ses rêves. Pour vivre 365 jours par an, sans se préoccuper du monde extérieur, sans jamais aller se promener ; se repérer dans la ville uniquement en fonction des besoins du cinéma, il faut en avoir plein une valise, que dis-je, plein une malle de rêve ;

— « Ah oui. Les rêves, j'en ai plein... J'aimerais beaucoup faire une salle d'une cinquantaine de places, pour des films différents, difficiles pour le grand public, mais qui sont très importants, parce que c'est un nouveau langage qui est en train de naître et qui n'arrive pas jusqu'à Genève. Aujourd'hui on n'écrit plus comme Stendhal, mais on ne peut plus non plus filmer comme Rossellini. Cette salle permettrait aussi à de jeunes réalisateurs de présenter leur film parce que, très souvent, ils n'ont aucune possibilité de se faire connaître.

J'aimerais aussi faire un journal qui permettrait d'enseigner la critique cinématographique ; former aussi des cinéastes ; organiser une vidéothèque. J'ai également une formation de metteur en scène de télévision et la télévision, c'est l'avenir. Et puis, j'aimerais encore que le quartier se développe et devienne un lieu de rencontres culturelles ; nous avons déjà une librairie de bandes dessinées, une autre de cinéma, un magasin de disque, il manque encore un théâtre. C'est un début, mais il y a tellement à faire »...

Nicoletta, avec son chapeau, toujours, graphiste, photographe, documentaliste, femme de ménage, passionnée, le tout avec un immense talent et pour l'amour du cinéma.

Michèle Stroun

Un nouveau film de Jacqueline Veuve

Le film « Parti sans laisser d'adresse » est inspiré d'un fait divers paru dans un journal de Lausanne. Il relate l'histoire d'un jeune toxicomane qui, après 9 mois de prison préventive, se suicide. Dans sa cellule, Salvatore pense à sa femme Marie, à

son fils Simon, il écrit, il « fantasme », il lit une nouvelle de J. London : « Construire un feu », il s'identifie au héros de cette nouvelle, il imagine son grand-père à la Fête de la Passion, suivant le chemin de Croix des Pleureuses.

Ce film est une fiction où les différentes vérités (drogue, prison,...) s'opposent. Ce n'est pas un film sur la prison mais sur un

homme emprisonné. Cet homme, c'est Salvatore... il va mourir à 25 ans.

Acteurs principaux : Salvatore : Jacques Zanetti ; Marie : Emmanuelle Ramu ; La mère : Mista Prechac. **Réalisatrice :** Jacqueline Veuve. **Chef opérateur :** Philippe Tabarly.

Le film vient de sortir à Lausanne ; nous en reparlerons.